

Valaskakis, Kimon (1980 *Le Québec et son destin international, les enjeux géopolitiques*. Montréal, Éditions Quinze, 149 p.

Le groupe québécois de prospective (1981) *Le futur du Québec au conditionnel*. Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, 256 p.

André-Louis Sanguin

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanguin, A.-L. (1983). Compte rendu de [Valaskakis, Kimon (1980 *Le Québec et son destin international, les enjeux géopolitiques*. Montréal, Éditions Quinze, 149 p. / Le groupe québécois de prospective (1981) *Le futur du Québec au conditionnel*. Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, 256 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 132–133. <https://doi.org/10.7202/021600ar>

Ce livre sera utile à toute personne qui s'intéresse à l'urbanisation, et il s'avérera indispensable à tous les chercheurs qui œuvrent dans le domaine des systèmes urbains.

Yves BRUNET
Département de géographie
Université de Montréal

VALASKAKIS, Kimon (1980) *Le Québec et son destin international, les enjeux géopolitiques*. Montréal, Éditions Quinze, 149 p.

LE GROUPE QUÉBÉCOIS DE PROSPECTIVE (1981) *Le futur du Québec au conditionnel*. Chicoutimi, Gaétan Morin Éditeur, 256 p.

«Après nous le déluge», aurait dit Madame de Pompadour après la défaite de Rossbach en 1757. «Je ne pense jamais au futur, il vient assez vite», proclamait Einstein en 1930. Ces deux pensées résument assez bien l'attitude qui fut longtemps celle des géographes. Jusqu'aux années soixante-dix, ils ont largement détourné leur attention des domaines d'étude orientés vers le futur. Les géographes ont semblé être intimidés par les dimensions du temps alors qu'ils ne l'ont jamais été avec celles de l'espace. Or, une tendance récente montre que, par le biais de la planification régionale et l'aménagement du territoire, de plus en plus de géographes universitaires ou professionnels s'engagent dans des recherches axées sur le futur. Les travaux de spécialistes comme Abler, Adams, Berry et Gould ont aidé en ce sens de même que l'ékistique (ekistics), fondée par l'architecte athénien Doxiadis, et que l'on définit ordinairement comme la science des peuplements humains dans leurs alternatives futures.

Certes, la prédiction d'événements et de processus futurs est difficile dans les sciences sociales, et plus encore en géographie politique. Pour cette raison, les études de nature politico-territoriale représentent un défi et une occasion d'examiner les cadres politiques actuels et de suggérer la possibilité de processus politiques futurs. Dès lors, les deux ouvrages récents sur le Québec et sa géographie du futur s'inscrivent parfaitement dans la portée générale de cette problématique. Les réflexions exposées proviennent principalement d'une étude commanditée par l'OPDQ et réunissant des géographes et des non-géographes travaillant sur des problèmes spatiaux au sein de Gamma, groupe interuniversitaire de prospective québécoise.

Le livre de Valaskakis représente en quelque sorte un essai de synthèse sur les fondements géopolitiques du dilemme Québec-Canada. Une fois dénuée de son dévotionnisme allemand et des à priori impérialistes, la géopolitique redevient ce qu'elle était à l'origine, une méthodologie d'approche pour traiter des problèmes complexes d'envergure mondiale. Cette approche a le mérite de permettre un recul suffisant pour voir le problème de l'extérieur en s'attaquant à ce que l'on appelle le «nombrilisme québécois». Dans le contexte géopolitique de l'Amérique du Nord, il existe un problème structurel s'exprimant par deux questions : a) Y a-t-il place pour un pays comme le Canada, situé au Nord du 49^e parallèle et ayant les États-Unis comme voisin ? b) Y a-t-il place pour deux pays situés au nord de la frontière américaine ? Défi extérieur et défi intérieur. Pour Valaskakis, le Canada est un pays «existentiel» car il n'existe que par force d'inertie. En fait, le Canada a une superficie immense, dotée d'une abondance de ressources naturelles, mais pour la plupart mal localisées. Sa population de moins de 25 millions d'habitants est concentrée dans un ruban de 200 kilomètres de largeur le long de la frontière américaine et, de plus, elle est faite de trois nations fondatrices qui ne se sont jamais intégrées. Ayant comme unique voisin les États-Unis, le Canada n'a survécu dans le passé qu'à l'aide d'un contrepoids européen. Vulnérable et à la recherche d'une raison d'être, le Canada croit-il en son avenir ? D'où le slogan lancé récemment «Canada: Cancelled for Lack of Interest»...

Trois scénarios d'indépendance peuvent arriver au Québec. Un premier scénario est celui de l'indépendance symbolique. C'est le cas de figure monégasque : Monaco est après tout un État souverain mais, géopolitiquement, Monaco dépend de la France. Un deuxième scénario est celui de l'indépendance intégrale, c'est-à-dire la souveraineté sans compromis. Un troisième scénario

est celui de l'indépendance autonomiste pour laquelle Valaskakis a relevé pas moins de 49 versions différentes dans le discours politique passé et présent ! Néanmoins, quatre constatations politico-géographiques doivent se dégager. D'abord, à plusieurs points de vue, la séparation du Québec est déjà faite. Ensuite, la personnalité internationale du Québec n'est pas un projet d'avenir car c'est déjà une réalité. Troisièmement, le Québec est quasi souverain dans le domaine culturel. Enfin, les autres domaines qui seraient sujets à un éventuel contrôle québécois sont négociables, aussi bien dans les contextes fédéraliste qu'indépendantiste.

Conçue en 1845, la doctrine de la « destinée manifeste » des États-Unis ne doit pas être perdue de vue dans la question québécoise. En effet, elle est l'expression d'un mouvement continentaliste d'origine américaine : il n'y a place que pour un seul État politique en Amérique du Nord ! Même si cette doctrine ne s'est pas concrétisée durant ce siècle, il est clair que l'influence des États-Unis sur les affaires canadiennes n'a fait que s'accroître en proportion inverse d'ailleurs avec le déclin de l'empire britannique. D'où cette question centrale : un Canada démembré désirera-t-il rester indépendant des États-Unis ? La perception d'une nation s'étendant « d'un océan à l'autre » est une vision idéaliste tandis qu'un régionalisme à la fois économique, politique et psychologique constitue la force centrifuge la plus puissante au Canada. De ce fait, Valaskakis entrevoit que, au cours des vingt prochaines années, de puissantes pressions s'exerceront en faveur d'une union continentale Canada/États-Unis. Ce mouvement pourrait être accéléré par le départ du Québec ouvrant la porte aux forces centrifuges du régionalisme canadien. Un scénario tendanciel n'est toutefois pas un scénario inéluctable mais force est de reconnaître que l'affaiblissement du lien européen et le déplacement de l'activité économique en Amérique du Nord ont été néfastes au Québec et aux Maritimes.

Dans le second ouvrage concernant les futuribles (futurs possibles) du Québec, le collectif d'auteurs dégage d'autres dimensions spatiales souvent peu invoquées. Le Québec est en danger d'être « périphérisé » ou encore « maritimisé », c'est-à-dire relégué de plus en plus au rôle manifestement périphérique des Provinces Maritimes. Le second facteur menaçant le Québec de marginalisation est la lutte entre le Snow Belt et le Sun Belt. Les facteurs de production ont tendance à émigrer vers le soleil pour au moins trois raisons. D'abord, l'énergie a tendance à être moins chère vers le Sud. Deuxièmement, les coûts de main-d'œuvre ont tendance à être moins chers dans le Sud. Enfin, à égalité d'avantages économiques, les investisseurs préfèrent s'établir au soleil. Donc, on assiste à un double mouvement migratoire qui est à la fois Est-Ouest et Nord-Sud. Étant à l'Est et au Nord, le Québec se trouve potentiellement et doublement menacé. Si ces deux tendances se prolongent, le Québec peut se retrouver complètement marginalisé, ressemblant aux Maritimes avec Montréal réduit à un statut semblable à celui de Milwaukee.

Par ailleurs, il convient de ne pas exagérer l'importance de l'électricité. À elle seule, elle ne saurait réaliser l'autosuffisance énergétique du Québec. En 1980, ce dernier importait même 35% de son électricité ! Les auteurs tirent aussi un autre signal d'alarme : en dépit des possibilités immenses de son territoire, le Québec se désindustrialise et Montréal comme pôle de croissance économique est en perte de vitesse tandis que le secteur « recherche et développement » est beaucoup plus faible que dans les autres provinces canadiennes. Le Québec est l'un des pays les plus tertiariés du monde mais cette situation correspond à une faiblesse dans la mesure où il ne s'agit pas d'un tertiaire moteur. Si l'on parle souvent de « Montréal et du désert québécois », c'est que la puissance de la métropole réside dans la présence aspirante des industries du tertiaire moteur au détriment des autres régions : sièges sociaux, centres de recherche, informatique, marketing international, conteneurisation, arts et culture, grand tourisme, Bourse, congrès, aéroports...

Au total, s'ils ne sont pas des ouvrages purement géographiques, ces deux contributions n'en comportent pas moins d'intéressantes connotations spatiales et politico-territoriales. Elles apportent un nouvel éclairage sur la géographie politique du futur québécois et sur les tendances lourdes qui s'en dégagent. D'importants éléments géographiques généralement peu perçus sont mis en relief. Finalement, ces livres sont l'occasion de démontrer qu'il est possible de faire une sereine géopolitique sans référence à des visions apologétiques, organicistes ou belliqueuses. Ils apportent un air nouveau dans la discipline.

André-Louis SANGUIN
Université du Québec à Chicoutimi